

## Verbum Domini » et la théologie réformée.



Daniel Galataud, secrétaire romand de la Société biblique suisse remet un volume des quinze années de Lectio divina de l'Ecole de la Parole en Suisse romande (11 mars 2009)

par [Martin Hoegger](http://www.hoegger.org) - [www.hoegger.org](http://www.hoegger.org)

**Le document Verbum Domini – « La Parole du Seigneur » – publié en septembre 2010 et signé par Benoît XVI, est un fruit du Synode sur la Parole de Dieu. Il ne devrait laisser indifférent aucun protestant. A la lecture de cette « Exhortation apostolique », on mesure combien Rome nous est devenue proche. La Parole « cœur même de la vie chrétienne » et de l'Eglise, qui « est fondée sur la Parole de Dieu, elle en naît et en vit ». A de telles affirmations le protestant (réformé) que je suis peut dire « oui et amen ». Mais on rencontre aussi des pages où l'amen devient hésitant, et où un dialogue avec la théologie réformée devient nécessaire. D'autres passages en revanche l'interpellent.**

Mais commençons par les consonances ! Tout d'abord l'accent mis sur la Parole comme lieu de la rencontre avec le Christ. Le terme « Parole de Dieu » ne saurait se limiter aux livres bibliques. Dieu se communique à nous dans le Christ, Verbe fait chair, la création, la Tradition, les Ecritures. La foi chrétienne n'est pas une religion du livre, mais de la Parole de Dieu (§ 7).

Le fait que Dieu nous parle n'est pas seulement de l'ordre de l'information. C'est un don que Dieu nous fait, par lequel il désire nous faire participer à sa communion trinitaire. La Parole est donc performative, agissante, comme le dit le prophète: « Comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui

qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche: elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée ». (Esaïe 55, 10s)

On ne sera pas étonné si j'ai bu comme du petit lait les invitations à multiplier les Célébrations de la Parole (§ 65) et à proposer la *lectio divina* comme chemin privilégié de l'œcuménisme spirituel (§86-87)

Enfin toute la partie consacrée à la réponse au Dieu qui parle, aux psaumes, comme modèles de toute prière, réponse en vérité et à Marie comme modèle de celle qui écoute la Parole, rejoint des harmoniques chers aux réformateurs, pour qui la Parole ne doit pas seulement être écoutée, mais aussi *vécue*. Elle nous conduit non seulement à l'annoncer mais aussi à agir envers les moins favorisés et à rencontrer tous les humains sans exclusion (voir les derniers chapitres sur la Parole pour le monde, la diaconie, la culture, le dialogue). « [Année Viret](#) » oblige, commençons par son témoignage. Voici ce que Pierre Viret dit sur la Parole à vivre :

« Il ne nous est pas seulement besoin d'ouïr la parole de Dieu, et d'y étudier, pour comprendre ce que la doctrine contient, et puis s'en tenir à cela, et en faire comme une étude de philosophie contemplative, sans passer plus loin ; mais nous en avons principalement besoin pour nous y habituer et pour mettre en effet et en pratique ce que nous en entendons et connaissons ; ou autrement, de quoi nous en servirait l'intelligence et la connaissance ? Un homme pourquoi apprend-il un métier ? Est-ce pour n'en user jamais, et pour en jaser seulement, sans jamais mettre la main à la besogne ? » (Pierre Viret, *Instruction chrétienne*, tome I, L'Age d'Homme, Lausanne, 2004, p. 422)

Mais venons-en maintenant aux parties avec lesquelles je voudrais entrer en dialogue.

## **1. Tradition et Ecriture (§ 17 )**

« *La tradition d'origine apostolique est une réalité vivante et dynamique : elle progresse dans l'Eglise sous l'assistance du Saint Esprit* ». L'image de la croissance de la tradition est évidemment considérée de manière critique par la théologie réformée, avec sa référence à l'Ecriture comme source ultime d'autorité – « *sola scriptura* ». Il doit y avoir croissance, certes. « Le royaume de Dieu est semblable à une petite graine...qui devient un grand arbre ». Mais il peut aussi y avoir « excroissance », c'est-à-dire introduction de « traditions » qui, comme des branches gourmandes, sucent la sève de la vraie Tradition.

J'aurais donc apprécié que le document distingue entre la *Tradition* et les *traditions* et dise plus clairement que les Ecritures sont la *norma normans* (la norme de toute norme) de la Tradition. Pour Calvin, nul concile, nulle décision de synode, nulle autre instance n'ont une autorité ultime : « Le premier point de la chrétienté, c'est que l'Ecriture sainte est toute notre sagesse, et qu'il nous faut écouter Dieu qui parle là, sans y rien ajouter ». (OC 26, 131) Ce point est, à mon sens, indépassable.

## **2. « Eduquer et former le Peuple de Dieu à s'approcher des Saintes Écritures en lien avec la Tradition vivante de l'Eglise » (§ 18)**

C'est certainement un grand défi pour les Eglises réformées. Nous sommes devenus biblicistes et avons oublié qu'il y a une histoire d'interprétation entre la Bible et nous. Ce

n'était certainement pas la spiritualité des réformateurs, qui se nourrissaient des Pères de l'Eglise.

Actuellement Foi et Constitution travaille sur le thème des [\*« Maîtres et Témoins de l'Eglise ancienne »\*](#). Les Pères et les Mères de l'Eglise sont à redécouvrir et à lire dans une perspective œcuménique. Des réformés le font avec bonheur. Certes avec discernement, parce qu'il y a chez eux des éléments caducs (comme, par exemple, leur anti-judaïsme, leur théologie de la substitution d'Israël par l'Eglise, leur défense du patriarcat). Mais quelles richesses dans leur spiritualité, qui puise avant tout aux sources de la Parole de Dieu!

### **3. Marie, Mère du Verbe de Dieu et mère de la foi (§ 27)**

Le lien entre Marie et les Ecritures, comme femme de foi et d'écoute des Ecritures était familier aux réformateurs. Dans son commentaire sur le Magnificat, Luther voit Marie comme celle qui est tissée par la Parole de Dieu. Calvin voyait en elle l'enseignante des apôtres par sa fidélité à la Parole. Les protestants ont perdu cette perception au cours du temps, à cause du front polémique que représentait la Mère du Christ, mais ils sont en train de redécouvrir ce lien très profond entre l'Ecriture et celle qui « méditait en son coeur » toutes les paroles qu'elle entendait (Luc 2,19). Ceci par la vertu du dialogue œcuménique. (Voir, par exemple, l'œuvre du Groupe des Dombes sur Marie).

Pour ne citer que Jean Calvin : « Si donc nous reconnaissons que la Vierge Marie est notre modèle et que nous reconnaissons qu'avec elle nous ne sommes rien et que tout nous est donné de la bonté de Dieu : alors nous sommes les élèves de la Vierge Marie et nous démontrons que nous avons compris son enseignement. » Et le réformateur zurichois Zwingli : « Nous pouvons apprendre de Marie la foi constante. Celui qui veut la louer, qu'il suive sa foi et ne s'éloigne jamais du Seigneur Jésus. »

### **4. Une herméneutique conciliaire (§ 29s)**

A plusieurs reprises le document insiste sur le fait que le lieu d'interprétation authentique de la Bible se situe dans l'Eglise. L'expérience de l'Eglise, la fraternité et le culte sont les lieux par excellence de la compréhension de la Parole. S. Jérôme est cité : « nous ne pouvons comprendre l'Ecriture sans l'aide de l'Esprit qui l'a inspirée ».

Comment ces affirmations sur une lecture conciliaire de l'Ecriture nous rejoignent-elles ? Calvin recommandait à tous les pasteurs de participer à des « conférences des Ecritures ». Ce n'est que de manière collégiale que l'interprétation du vrai sens de la Parole de Dieu peut être donnée. Sur le plan local, dans la Genève de Calvin, les cinq pasteurs de la ville se réunissaient chaque semaine avec ceux de la campagne pour des ces conférences, afin de « conserver pureté et concorde de doctrine entre eux ». (*Ordonnances*, 1541)

Aujourd'hui, il me semble très nécessaire de retrouver cette herméneutique conciliaire dans notre Eglise réformée, dans une dimension œcuménique, en dialogue aussi avec les cultures et les religions. Pour dépasser les individualismes de toutes sortes. Quels sont les lieux de nos ministères où nous pouvons vivre des « conférences des Ecritures » et nous exercer à cette herméneutique communautaire ?

## **5. Le péril du dualisme et de l'herméneutique sécularisée (§ 35)**

J'apprécie également le souci de maintenir l'équilibre entre l'exégèse et la théologie : « Là où l'exégèse n'est pas théologie, l'Écriture ne peut être l'âme de la théologie, et vice versa, là où la théologie n'est pas essentiellement interprétation de l'Écriture dans l'Église, cette théologie n'a plus de fondement ».

Le risque d'une herméneutique sécularisée et positiviste est bien réel pour la théologie protestante. Bien des facultés sont passées de la théologie chrétienne à la science des religions, prétendument neutre.

Shafique Keshavjee, dans son dernier livre *Une théologie pour un temps de crise* (Labor et Fides, 2010), cherche à articuler raison et conviction. Il s'agit pour lui de refuser une double tentation. Celle de l'université qui veut réduire la tradition chrétienne à sa dimension de système religieux équivalent à d'autres. Celle de l'Église, qui risque d'isoler la recherche hors des questionnements académiques et rationnels. Par cette recherche d'équilibre, il rejoint le souci de *Verbum Domini* de ne pas opposer, ni séparer foi et raison, exégèse et théologie.

## **6. Les saints et l'interprétation de l'Écriture (§ 48)**

Une pensée originale et œcuménique sur les saints se dégage de ce texte, qui ne peut que plaire aux réformés. Le saint est celui qui a cherché à vivre la Parole de Dieu : « Chaque saint représente comme un rayon de lumière qui jaillit de la Parole de Dieu... Se mettre à leur école représente un chemin sûr pour entreprendre une interprétation vivante et efficace de la Parole de Dieu ».

Cet accent rejoint celui de la Réforme, pour qui les saints sont moins des intercesseurs que des modèles à suivre, dans leur fidélité au Christ, la Parole. Ainsi Luther : « A côté des Saintes Écritures, il n'existe pas d'autre livre plus utile que les bien-aimées et sacrées légendes, surtout les récits des saints qui étaient purs et justes, parce qu'ils nous montrent de la manière la plus agréable comment ils ont cru et confirmé de tout leur cœur la Parole de Dieu » (WA 38, 313.10s).

## **7. La sacramentalité de la Parole de Dieu (§ 56)**

De manière analogique à la présence du Christ dans la cène, à travers la Parole « le Christ lui-même est présent et s'adresse à nous pour être écouté ». Cette présence du Christ dans la Parole est un thème de la Réforme, même si le terme de « sacramentalité » nous est peu familier. Se référant au commentaire de Bernard Clairvaux sur le Cantique des Cantiques, Jean Calvin dit de manière savoureuse que la Parole nous fait connaître le nom de Jésus, qui est « huile et confiture, sans laquelle toute viande est sèche ;...sel pour donner goût et saveur à toute doctrine, qui autrement serait fade. Bref, c'est miel en la bouche, mélodie aux oreilles, liesse au cœur ; médecine à l'âme ; et que tout ce qu'on peut disputer n'est que fadaïse, si ce nom n'y résonne » (*Institution* (1559) II, 16,1).

La Confession helvétique postérieure disait « *Praedicatio Verbum Dei, Verbum Dei est* » (la prédication de la Parole de Dieu est la Parole de Dieu). Que le Christ, le Verbe, nous rejoigne à travers l'Écriture, comme il se communique à nous à travers les sacrements correspond à ce

que Calvin disait des « marques de l'Eglise ». La promesse est de sa présence dans sa Parole et ses sacrements est ce qui constitue l'Eglise :

« Partout où nous voyons la *Parole de Dieu* être purement *prêchée* et *écoutée*, les *sacrements* être administrés selon l'institution du Christ, là il ne faut nullement douter qu'il n'y ait Eglise (Eph. 2,20), d'autant que la *promesse* qu'il nous a baillée (donnée), ne nous peut faillir : partout où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux (Math. 18,20) » (Institution Chrétienne (1559), IV, 1,9)

## **8. Parole de Dieu et prière mariale (§ 88)**

Ce paragraphe se réfère à une forme de piété étrangère au protestantisme, pour qui Marie est modèle et non pas intercesseur. Cependant, la dimension d'approfondissement biblique de la prière du rosaire peut suggérer une piste œcuménique. C'est en suivant cette piste, déjà ouverte par Jean-Paul II dans sa lettre sur le Rosaire, que j'ai écrit un petit livre avec une théologienne catholique (Marie-Bosco Berclaz) sur le Rosaire : [« L'Ange, le Rosaire et Marie »](#). J'y invite les protestants à goûter à la saveur biblique des divers mystères, qui nous conduisent au cœur de l'Évangile du Christ.

Cette prière biblique centrée sur l'annonce de l'ange à Marie convie également à un rappel permanent de l'incarnation de Dieu dans l'humilité de sa servante est vital pour les Eglises protestantes, parfois tentées d'ajouter des superstructures théologiques rationnelles à l'Évangile. Il est aussi la condition d'un dialogue œcuménique fécond, dont la base spirituelle est la confession de l'Incarnation.

## **8. Lecture des Ecritures et acquisition de l'indulgence et lecture dans la communion des saints. (§ 87)**

Ici aussi, on est dépaycé à la fin de ce paragraphe, quand il est dit que « la lecture personnelle de l'Écriture, aussi comme pratique pénitentielle, qui prévoit la possibilité... d'acquérir l'indulgence pour soi et pour les défunts ». Je suis surpris que cette doctrine ait été introduite dans ce cadre. Même s'il faut distinguer entre la substance et la forme d'une doctrine, j'éprouve une grande difficulté à comprendre la substance de cette notion, qui, à mon sens

Toutefois, ce qui est dit de la Parole de Dieu qui nous soutient dans notre itinéraire de conversion est beau, tout comme le fait qu'il faut la lire dans la communion des saints. La question de savoir comment on communique avec eux est une autre chose. Sur ce point le protestantisme reste très prudent : « peut-être prient-ils pour nous », écrivent les Articles de Smalkalde (II,2). Et c'est une des affirmations les plus hardies de la Réforme à leur sujet !

Pour renouer avec une perception large de la communion des saints dans le protestantisme, il faut attendre le mouvement liturgique moderne. On ne lit jamais l'Écriture tout seul, mais en compagnie de la « Nuée des Témoins ». Ce que le pasteur Wilfred Monod écrivait à propos de la communion eucharistique peut aussi se dire au sujet de la lecture des Ecritures :

« A la table sainte, je communie avec les amis, les disciples et les rachetés du Sauveur – avec S. Paul, S. Jean, S. Augustin, S. Elisabeth de Hongrie, S. François d'Assise, avec Luther, Calvin, Pascal, Wesley, Oberlin, Livingstone, Coillard, Vinet, avec la grande nuée des témoins, avec ceux qui vivent dans l'invisible, par delà du voile, mais aussi avec ceux qui

respirent, sur la terre, d'un pôle à l'autre pôle, qui luttent, aiment, prient, espèrent contre toute espérance, anonymes comme les feuilles de la forêt, mais travaillant comme elles à purifier, jour et nuit, l'atmosphère de notre globe ». (*Pour communier*, Paris, 1929, p. 64)

Une récente rencontre œcuménique à la communauté de Bose a souligné la promesse d'une [commémoration œcuménique de la « Nuée des témoins »](#). Lire l'Écriture avec l'Église, avec les témoins de la foi qui nous précèdent et nous environnent (Hébr. 12,1), c'est « se promener avec Dieu dans le paradis », écrit Benoît XVI, à la suite de S. Ambroise.

### **Un chemin pour atteindre l'unité.**

Concluons en citant un passage sur le caractère central des Écritures dans l'œcuménisme:

«Dans l'Écriture elle-même, nous trouvons la prière vibrante de Jésus au Père pour que ses disciples soient un afin que le monde croie. Tout cela nous renforce dans la conviction qu'écouter et méditer ensemble les Écritures nous fait vivre une communion réelle même si elle n'est pas encore pleine ; l'écoute commune des Écritures nous pousse ainsi au dialogue de la charité et fait grandir celui de la vérité. En effet, écouter ensemble la Parole de Dieu, pratiquer la *Lectio divina* de la Bible, se laisser surprendre par la nouveauté, qui jamais ne vieillit ou ne s'épuise, de la Parole de Dieu, dépasser notre surdité sur ces paroles qui ne s'accordent pas avec nos opinions et nos préjugés, écouter et étudier dans la communion avec les croyants de tous les temps : tout cela constitue un chemin à parcourir pour atteindre l'unité de la foi, en tant que réponse à l'écoute de la Parole » (§ 46)